

La Dame Blanche.

Scène n°1

Cette première scène se déroule dans une voiture qui roule en pleine nuit sur une route de campagne. Les deux personnages se parlent mais ne se voient pas vraiment. Il fait sombre et les visages ne sont balayés que par quelques rayons de lumière venus de vieux réverbères ou de phares de voitures roulant, parfois, en sens inverse.

“- Comment vous appelez-vous ?

- Dominique.

- Ah... c'est gentil à vous d'avoir bien voulu me prendre. L'auto-stop, en pleine nuit, ce n'est pas évident. Surtout sur ce type de route.

- Où allez-vous ?

- Euh, pour l'instant, tout droit. Après je vous indiquerai... Excusez-moi de vous demander ça mais c'est lié à l'obscurité : êtes-vous un homme ou une femme ?

- D'après vous ?

- Je ne sais pas vraiment... En montant, j'étais persuadé que vous étiez un homme mais, maintenant que je suis près de vous, je ne suis plus très sûr...

- Cela vous pose un problème ?

- Je ne crois pas... En fait, tout dépendra des sujets que nous aborderons. J'adore discuter en voiture.

- Vraiment, vous ne me reconnaissez pas ?

- Non. Même en écoutant votre voix... Votre tonalité peut être celle d'un homme à la voix douce ou celle d'une femme à la voix grave... C'est assez troublant.

- Et vous, qui êtes-vous ?

- Je m'appelle Maxence Hébert.

- C'est votre vrai nom ?

- Bien sûr. Je ne triche jamais sur mon identité.

- Même la nuit ?

- Quand j'étais plus jeune, je m'amusais à m'inventer des personnages de nuit et je racontais des vies imaginaires à mes amis de passage avec

des détails plus vrais que natures. Mais plus maintenant.

- Alors vous êtes un véritable oiseau de nuit ?

- Disons plutôt un *esprit noctambule*.

- Pour moi, la nuit est un des seuls véritables territoires de liberté qui nous restent aujourd'hui.

- C'est aussi un domaine dans lequel on peut frôler les limites de l'imprudence.

- Je ne me sens pas en danger. Et vous ?

- Eh bien... je ne vous demanderai pas de rouler tous phares éteints mais j'espère bien pouvoir partager avec vous quelques expériences un peu inédites, cher ou chère Dominique.

- Le silence dans l'obscurité peut être une expérience très intéressante.

- Alors autant dormir... Quelle est votre destination ? Vous rentrez chez vous, peut-être ?

- Disons que je suis sur une longue route qui finira par me ramener chez moi.

- C'est une route que vous connaissez ?

- Je ne sais pas. Je pars souvent au hasard, sans noter mes itinéraires. Fatalement, je finis par reprendre les mêmes routes mais, la nuit, je ne sais jamais les reconnaître... Et quand j'en ai assez d'errer comme ça, je branche mon boîtier GPS.

- Ah, la technologie ! On n'y échappe jamais totalement. Un jour, vous verrez, au lieu de prendre la route, vous passerez vos nuits sur Internet.

- Cela m'arrive parfois mais, ce soir, j'avais envie de prendre l'air.

- Dominique, que faites-vous dans la vie ?

- En plein jour ?

- Oui.

- Je passe mes journées à... chercher la vérité. Certaines formes de vérités.

- Vous êtes dans la police ? Juge, peut-être ?

- Oh non. Mais mes "clients" attendent de moi des réponses précises sur des questions très importantes de leur vie... La plupart me font totalement confiance et c'est une responsabilité assez lourde à porter chaque jour.

- Je comprends. J'ai été juge pendant de nombreuses années...

- Vraiment ? Dans quel type d'affaires ?
 - Dans toutes sortes d'affaires. Contraventions, délits, crimes, affaires familiales... Une belle carrière mais, au fond de moi, je n'ai jamais su prendre assez de recul par rapport à mon travail. J'étais toujours rongé par l'angoisse d'avoir commis une erreur. D'avoir injustement modifié le destin des gens qui dépendaient de moi... C'est à cause de ça que j'ai commencé à me rapprocher du *peuple de la nuit*.
 - Le peuple de la nuit ? Des fantômes, des sorcières, des loups-garous, des vampires ?
 - Moi, je préfère parler des "âmes". Après, c'est vous qui leur donnez la forme que vous voulez ou, plutôt, ce sont eux qui prennent les formes que vous attendez d'eux.
 - Comment vous appelez-vous déjà ?
 - Maître Maxence Hébert, pour vous servir.
 - C'est votre vrai nom ?
 - Attention, cher ou chère Dominique, vous êtes encore obsédé(e) par la vérité.
 - Déformation professionnelle.
 - Nous approchons du cimetière..."
-

Scène n°2

Les deux personnages déambulent entre les tombes d'un vieux cimetière. Ils sont éclairés par quelques réverbères lointains et ils se dirigent à l'aide de lampes de poche. La silhouette de maître Hébert se distingue car elle porte un chapeau... La faible lumière ne permet pas de lever l'ambiguïté sur l'identité de l'autre personnage.

“- Pourquoi avez-vous tenu à venir ici, maître ?

- La vraie question, cher ou chère Dominique, serait de savoir pourquoi vous avez accepté de me suivre. Après tout, c'est vous qui conduisiez, non ?

- C'est ici que vous rencontrez le “peuple de la nuit” ?

- C'est ici que, selon moi, vous arriverez le plus facilement à les approcher.

- Et avec qui avons-nous rendez-vous ?

- Ne prenez pas les choses trop à la légère. Nous ne sommes pas sur Internet. Chacune de ces pierres renferme du sang, de la sueur et des larmes qui ont réellement coulé sur cette Terre. Ici, nous sommes sur le domaine de la Dame Blanche. La Dame Blanche des Arnys.

- Je vous écoute.

- C'est une de ces histoires terribles qui font que certaines personnes ne peuvent jamais trouver le repos éternel que nous espérons tous. Ne plus souffrir, ne plus douter, ne plus regretter... La Dame Blanche, elle, est condamnée à revivre chaque nuit sa propre descente aux enfers : cette dernière soirée de fête qui sombra en cauchemar et scella sa malédiction. Le champagne et le sang...

- Elle est enterrée ici ?

- Oui, juste derrière vous.

- Ah ?

- Non, je plaisante. Cette histoire s'est passée dans les années 1920 et sa tombe a, depuis, été remplacée par d'autres. Comme celles des autres victimes d'ailleurs... En fait, si vous revenez en plein jour, le seul vestige que vous trouverez de ce massacre est un vieux caveau de

famille dont la concession a sans cesse été renouvelée. Un petit monument couvert de mousse et de rouille au nom de la famille Val-Trichet. Si vous poussez la grille et examinez les plaques, vous trouverez les noms du père, de la mère, du fils aîné et de deux de ses frères... tous morts la même année. En 1927. Étrange, non ? D'autant plus que ce n'est qu'en consultant les archives municipales que l'on peut découvrir qu'ils ne sont pas seulement morts la même année mais bien...

- Le même jour.

- La même nuit, pour être exact. Comme les trente-sept autres personnes présentes lors du festin de noce de Valentine Boisselin et Édouard de Val-Trichet. Le 24 juin 1927, à l'ancien manoir des Arnys.

- Celui qui a été transformé en discothèque ?

- Euh, non. Celui-là date des années 1950... mais certains de ses éléments ont été récupérés lors de la démolition du manoir des Arnys. Mais bon, c'est une autre histoire.

- Il commence à faire froid ici.

- Nul ne sait jamais à quelle heure exacte commence le festin... mais quelque chose me dit que cela ne devrait plus tarder. J'ai juste le temps de vous présenter les événements.

- Que va-t-il se passer ?

- Comme vous le savez, le phénomène de la Dame Blanche se manifeste par des apparitions de femmes-fantômes vêtues de blanc et par des hurlements de terreur poussés dans la nuit. C'est un phénomène assez fréquent mais, à partir de là, chaque cas est particulier.

- Mais pourquoi fait-il aussi froid ?

- Encore un peu de patience. Pour bien comprendre les détails de ce que vous allez voir, il faut connaître l'histoire qui peut pousser chacune de ces jeunes femmes vers le peuple de la nuit. Et, pour la Dame Blanche des Arnys, j'ai eu accès à des récits très précis racontant cette tragique aventure.

- De quoi est-elle morte ?

- D'une chute brutale, dans tous les sens du terme... Voyez-vous, Valentine Boisselin n'avait que dix-sept lorsque, à la sortie du pensionnat, elle rencontra le bel Édouard de Val-Trichet. Deux enfants

de bonne famille, la belle ingénue et le riche héritier. Il n'eut aucun mal à jouer le rôle du parfait prince charmant et il lui demanda rapidement sa main à la satisfaction générale des deux familles. Il semblerait aussi que de gros intérêts financiers aient été mis en jeu derrière ce mariage. Mais, ça, la jeune Valentine n'aurait jamais pu l'imaginer.

- Qu'est-ce que l'on voit là-bas derrière ? On dirait de la brume...

- Les noces furent donc célébrées le 24 juin 1927 dans le manoir des Arnys qui appartenait alors à la famille Boisselin. Une fête mémorable pour deux jeunes époux rayonnants et pleins d'avenir. Toute la bonne société de la région fut invitée à la cérémonie et au cocktail mais, pour le festin et le bal du soir, seuls les membres des deux familles restèrent à dormir au manoir. Quarante-deux personnes en tout, sans compter les domestiques et les musiciens.

- C'est... c'est elle !

- La soirée commence. Elle reçoit ses invités... Regardez comme elle est pure et souriante. Elle les retrouve ainsi chaque soir puisqu'ils sont tous enterrés ici même, tout autour de nous.

- Mais que s'est-il passé ?

- Il s'est passé que le mot "trahison" n'avait jamais fait partie de l'éducation de la jolie jeune fille ! Que se passa-t-il, selon vous, dans son esprit lorsque, au beau milieu de la fête, elle découvrit son cher mari dans le même lit que l'une de ses cousines ? Et lorsque celui-ci revint comme si de rien n'était au milieu de ses invités ?

- Il y a des bruits autour de nous !

- Nous sommes au beau milieu de la fête. En une fraction de seconde, la jeune Valentine commença à voir la trahison tout autour d'elle, parmi les rires et le bon champagne. A tort ou à raison, elle se persuada qu'ils étaient tous au courant. Même ses propres parents qui avaient tant tenu à lui donner cette belle éducation éloignée de toutes les réalités. Et puis elle n'avait sans doute pas l'habitude de boire autant.

- C'est elle qui...

- Tard dans la nuit, les domestiques et les musiciens se retirèrent. Les quarante-deux convives allèrent se coucher dans les chambres qui occupaient les trois étages du manoir. Ils s'endormirent tous d'un sommeil lourd, sauf Valentine. Personne ne sait exactement ce qui se

passa entre elle et Édouard mais le fait est que, avant le lever du soleil, elle quitta leur chambre avec un couteau de cuisine à la main et une première tâche rouge sur la poitrine de sa robe de jeune mariée. Et le massacre commença de manière méthodique, implacable. Personne n'en réchappa. Elle passa, d'une chambre à l'autre, se pencher sur chacun de ses invités endormis... A chaque fois, sa robe blanche devenait plus rouge et plus lourde du sang de ceux qui l'avaient trahie... Tous furent retrouvés morts dans leur lit sauf trois qui gisaient en chemise de nuit dans les couloirs. Allez savoir ce qui avait bien pu leur arriver.

- Et elle, que lui est-il arrivé ?

- Son corps fut le premier découvert au matin par les domestiques. Il était étendu dans l'allée qui menait au manoir, au pied d'une fenêtre ouverte du troisième étage.

- Mais c'est de la folie !

- Mais que croyiez-vous donc ? Le peuple de la nuit n'est pas fait de personnes raisonnables mortes tranquillement dans un lit d'hôpital. Quoi que... Ceux qui en font partie ont - brutalement ou tout au long de leur vie - creusé leur propre tombe. Alors, évidemment, c'est de la folie ! Une folie que personne n'avait pu imaginer jusqu'au moment où elle s'est réveillée pour tout emporter sur son passage... Aucun de ceux qui sont morts cette nuit-là n'a dû comprendre ce qui lui arrivait.

- Mais que fait-elle maintenant ?

- Regardez-là. Elle déambule entre les tombes, le sourire aux lèvres. C'est la fête. Elle passe d'une pierre à l'autre comme d'une table à l'autre pour prendre des nouvelles de ses convives et recevoir leurs félicitations. Mais, si vous la regardez bien, vous remarquerez que, à chaque fois qu'elle s'éloigne d'une tombe, une tâche rouge toujours plus grosse apparaît sur sa poitrine. Elle ne se souvient pas encore de ce qui s'est passé. Elle ne comprend pas pourquoi ils sont tous là autour d'elle. Toute sa courte vie s'est déroulée comme ça. Mais la tâche rouge va continuer à grandir, à se répandre et, quand elle aura recouvert la quasi-totalité de la robe, elle se souviendra brutalement de tout et poussera un hurlement de terreur avant de disparaître.

- Où... où va-t-elle ?

- Elle se dirige vers le caveau des Val-Trichet. C'est là, en général

qu'elle termine son parcours. Toutes les autres tombes ont disparu mais elle connaît leur emplacement par coeur.

- Est-ce qu'elle nous a vus ?

- Et pourquoi nous aurait-elle remarqués ? Elle est déjà suffisamment occupée comme cela... Une fois, en m'approchant très près, j'ai croisé son regard. Je crois qu'elle m'a vu et qu'elle s'est contentée de m'adresser un large sourire. Un vrai sourire de sincérité... alors que sa robe était déjà plus qu'à moitié tachée de rouge. Ce fut une image très troublante qui m'a hanté pendant de longues années dans ma profession...

- Elle a disparu. C'est terminé ?

- Pas tout à fait... Ah, c'est autre chose que les histoires de crocodiles abandonnés dans les canalisations et qui peuvent venir vous dévorer par la cuvette des toilettes.

- Ne plaisantez pas avec ça. Cette bêtise a terrorisé toute mon enfance.

- Aujourd'hui, c'est différent. Aujourd'hui, on ne craint plus d'être attaqué par un monstre venu d'ailleurs. On a surtout peur d'être soi-même l'artisan de sa propre perte.

- Nous avons peur de nous-mêmes...

- Nous avons peur de *quelqu'un d'autre* qui agirait à l'intérieur de nous et qui, par ses fautes et ses crimes, nous enverrait rejoindre le peuple de la nuit.

- Mais de qui parlez-vous ?

- Des personnages que nous créons dans notre esprit, comme des petites fantaisies, mais qui ne sont jamais loin de prendre notre place.

- Ne dites pas n'importe quoi.

- Et qu'êtes-vous donc venu(e) chercher jusqu'ici ? Un simple divertissement ? Non, vous êtes venu(e) rencontrer d'autres vérités que celles que vous cherchez en plein jour. Que reste-t-il quand la lumière de la vérité est éteinte ?

- Bon, je dois partir maintenant.

- Ne faites pas comme si je vous avais obligé(e) à venir ! Votre voiture vous attend mais parviendrez-vous à trouver le repos cette nuit ?

- Sincèrement, oui.

- Et qui vous dit que, au moment de fermer les yeux, vous ne pousserez pas vous aussi un hurlement de terreur en comprenant la

réalité de votre existence, comme le fait chaque nuit cette malheureuse Valentine ?

- Et c'est à ce moment-là que je rejoindrai le peuple de la nuit, n'est-ce pas ? Sous la forme d'une chauve-souris, d'un feu follet ou d'une licorne ?

- Ou bien celle d'un vieil auto-stoppeur insomniaque qui ne supporte plus la lumière et qui déambule à la recherche d'un peu de repos.

- Allons, maître Hébert, arrêtez de dire n'importe quoi."

A cet instant, un hurlement retentit dans tout le cimetière et les lumières s'éteignent d'un seul coup.

Scène n°3

Cette dernière scène se déroule dans une chambre à coucher. Il fait toujours nuit. Un des personnages est installé dans le lit pendant que l'autre entre doucement par la porte. En face, la faible lumière de la nuit entre par une grande fenêtre et permet de distinguer les différents éléments de la pièce.

En se réveillant, le personnage allongé allume une lampe de chevet.

“- Dominique ? C’est toi ? Mais où étais-tu ?

- Je n’arrivais pas à dormir. J’ai fait un petit tour pour me détendre.

- Où ça ?

- Dans un cimetière.

- Quoi ?

- Non, je plaisante... J’ai juste fait un peu de route.

- Tu ne peux pas continuer à faire des nuits blanches comme cela.

- Mais je n’ai pas vraiment le choix.

- Prends des médicaments pour dormir.

- J’aimerais trouver une autre solution.

- La télévision ? Internet ? Les cimetières ?

- C’est fou tout ce qui se passe de passionnant, la nuit, dans chacun de ces endroits.

- Et moi, je t’attends.

- Toi, tu dors. Tu as de la chance.

- Et pour demain, ça va aller ?

- Je ferai ce que j’ai à faire. Comme d’habitude... Qu’est-ce qu’il y a ?

- J’ai vu passer quelqu’un derrière la fenêtre.

- Quoi ?

- Un type pas très grand, avec un chapeau sur la tête... Regarde, il est là !

- Ah, ne t’inquiète pas. Il s’appelle Maxence Hébert.

- Maxence Hébert, mais c’est le nom du juge qui...

- Oui, c’est lui. J’ai mis un certain temps avant de le replacer.

- Mais que fait-il là ? Je croyais que...

- Disons qu’il fait maintenant partie du *peuple de la nuit*.

- Ça ne me dit pas ce qu’il fait à cette heure-ci devant chez nous.

- Je crois qu’il attend que je le rejoigne. Mais il risque d’attendre encore longtemps... Très longtemps.

- Et il va rester là ?

- Je l’ai suivi dans un voyage qui nous a menés au bord de la folie alors oui, je vais avoir du mal à me séparer de lui pendant quelques temps. Mais je sais qu’il finira par partir... Crois-moi, de lui-même, il finira par partir.

- Si tu le dis... En attendant, rallume la lumière, s’il te plaît.”

Dominique appuie sur l’interrupteur et illumine la pièce. La silhouette de Maxence Hébert disparaît.